

Septième dimanche de Pâques

Lectures : Ac 1, 12-14 ; 1 P 4, 13-16 ; Jn 17, 1b-11a

En ces jours qui séparent les fêtes de l'Ascension et de la Pentecôte, la liturgie nous invite à reproduire en quelque sorte l'attente spirituelle des onze apôtres avec Marie. La première lecture nous rappelle cette neuvaine à l'aube de la nouvelle ère de l'Église. « Ils participaient tous à la prière fidèlement et d'un seul cœur ». Il n'est pas difficile d'imaginer que cette prière était une profonde méditation sur celui qui venait de passer de ce monde à son Père : la personne, la mission, les paroles de Jésus-Christ. Cette prière commune était aussi une demande ardente : « Viens, Esprit-Saint ! »

Vous le savez bien. Les mystères que l'Église célèbre dans sa liturgie ne sont pas des simples souvenirs. La liturgie réactualise ces mystères. Par elle, nous revivons véritablement ces événements dans leur réalité la plus profonde. L'attente des apôtres est la nôtre. Leur méditation sur Jésus-Christ est la nôtre. Nous sommes conviés, autant qu'eux, à nous familiariser avec lui. Qui est-il ? Pourquoi est-il venu ? Qu'a-t-il fait ? Qu'a-t-il dit ? Qu'attend-il de nous ?

L'évangile de ce matin nous transmet des paroles recueillies lors de la dernière Cène, celles que Jésus a prononcées juste avant de quitter le Cénacle pour le jardin de Gethsémani. Il s'agit d'un texte unique, ce que la tradition appelle « la prière sacerdotale de Jésus ». Or, nous venons d'entendre la première partie de cette prière. Vous avez remarqué les deux thèmes qui s'entrecroisent : la première : « Glorifie ton Fils », et la seconde : « Je prie pour eux ».

La demande, « Glorifie ton Fils », était le prélude de la Passion du Christ, de son « heure », comme il la désignait. Le moment était venu où l'obéissance du nouvel Adam irait jusqu'au bout. Il devait boire le calice de l'expiation. Comme l'a écrit Benoît XVI, « La glorification que Jésus demande pour lui-même ... est son entrée dans la pleine obéissance au Père, une obéissance qui le mène à sa pleine condition filiale ».

La seconde phrase, « Je prie pour eux », est une précision. Si Jésus est mort sur la croix, s'il posait par là l'acte d'amour suprême, s'il glorifiait et s'il était glorifié par son Père, c'était pour nous. Dans le cénacle, les apôtres pouvaient peser quelque chose de l'importance des paroles, « Je prie pour eux », eux qui avaient fait l'expérience de leur terrible faiblesse à l'heure de la glorification de Jésus. Ils savaient pertinemment l'importance de cette prière : « Je prie pour eux ».

Nous-mêmes, nous qui savons quelque chose de notre propre faiblesse, de la médiocrité de notre charité, nous pouvons nous accrocher à ces paroles. Nous ne sommes pas livrés à nous-mêmes. En quittant cette terre, le Seigneur n'a mis aucune distance entre lui et nous.

Forts de cette prière, donc, les apôtres attendent la venue de l'Esprit-Saint. Le Seigneur avait beaucoup parlé de lui. C'était cet Esprit-Saint, ce Paraclet bien mystérieux, qui allait en quelque sorte les configurer à leur vocation et à leur mission. Il allait leur

rappeler les paroles de Jésus, et surtout, leur faire comprendre leur sens. Il allait les fortifier, les confirmer dans leur amour, leur foi et leur espérance.

Et c'est ce qui s'est passé. Le matin de la Pentecôte, l'Église a connu son propre « big bang », une explosion d'énergie divine qui a propulsé les apôtres dans les rues de Jérusalem, et de là sur les routes du monde entier.

Pendant cette neuvaine, rallumons notre courage et notre espérance. Pensons aux apôtres avant la Pentecôte. Le troupeau du Seigneur était faible, apeuré et méfiant. Eux-mêmes ne voyaient que leur propre infidélité. L'Église ne semblait certainement pas avoir beaucoup d'avenir.

Aujourd'hui, nous avons tant de raisons pour nous décourager. Ne cédon pas à cette tentation. D'un seul cœur, avec Marie, prions, « Viens, Esprit-Saint ! »